

Revue française d'histoire du livre



N^{os} 118-121
2003

Société
des Bibliophiles
de Guyenne

Librairie Droz
Genève
www.droz.org

Revue française d'histoire du livre

N^{os} 118-121 – Nouvelle série

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES DE GUYENNE

Bibliothèque de Bordeaux
7, rue Corps-Franc-Pommiès
33075 BORDEAUX CEDEX



LIBRAIRIE DROZ S.A.
11, rue Massot
GENÈVE
2004

Sommaire

Éditorial, par Marie-Luce Demonet et Jean-Claude Margolin	7
Au berceau des médias de masse: l'invention de l'impression des textes et des images, par † Wolfgang von Stromer	9
Nicolas Jenson et les débuts de l'imprimerie à Mayence, par Lotte Hellenga	25
Saint-Bertin et Gutenberg, par Frédéric Barbier	55
Histoires de L, par Denise Hillard	79
«Vacat nec vitio nec defectu»: du blanc et de l'excès dans l'incunable, par Annie Taurant-Boulicaut	105
Géographie des impressions européennes du XV ^e siècle, par Philippe Nieto	125
Dossier de cartes	143
La bibliothèque des Briçonnet au début du XVI ^e siècle, par Bernard Chevalier	175
Dossier. Autour du livre à Lyon au XV ^e et au début du XVI ^e siècle	189
L'imprimerie à Lyon au XV ^e siècle: un état des lieux, par Guillaume Fau, Sarah Saksik, Marie Smouts et Sylvie Tisserand	191
Dictionnaire des imprimeurs et libraires lyonnais du XV ^e siècle	209
Marques typographiques des imprimeurs et libraires lyonnais	265
L'édition illicite du <i>Jugement d'amour de Juan de Florès</i> (1530) de Laurent Hyllaire et l'univers du livre à Lyon à la fin des années 1520 (avec des compléments bibliographiques), par William Kemp	277
Deux siècles de culture de la lecture dans le bassin des Carpathes (1526- 1730), par István Monok	297
Bibliothèques publiques et pratiques bibliophiliques au XVIII ^e siècle: la collection d'incunables de la bibliothèque Magliabechiana de Florence, par Emmanuelle Chapron	317
La répression du livre hérétique dans la France du XVI ^e siècle, par Albert Labarre	335
Les incunables en Slovaquie, au temps passé et aujourd'hui, par Eva Frimmova	361
Essais et mélanges	379
Une édition incunable inconnue de Guy Jouenneaux à Lyon: <i>Interpretatio in Laurentii Vallae Elegantias latinae linguae</i> , par Yves Cambefort	381

Sommaire

Note sur quelques livres ayant appartenu à François Mizière et conservés à la Bibliothèque Marsh de Dublin, par Jean-Paul Pittion	391
Quand l'incunable paraît: les catalogues de ventes lyonnais d'Ancien Régime, par Dominique Varry	397
Les incunables chez les Jésuites à Jersey au début du XX ^e siècle, par Sheza Moledina	403
Le photocopillage au temps de l'imprimerie artisanale: Piero Vettori, Bernardo Giunti et le traité <i>Du style</i> , par Raphaële Mouren	409
Index nominum	421
Table des illustrations	449
Cahier iconographique: autour des éditions incunables de la Bibliothèque nationale de Hongrie	451
Tabula gratulatoria	471

Deux siècles de culture de la lecture dans le bassin des Carpathes (1526-1730)

Lorsque l'abondance des sources se rapportant à un peuple ou à une culture nationale, à un pays ou à un territoire rend possible une connaissance détaillée du passé, il reste impensable qu'un chercheur isolé puisse assimiler les résultats de toutes les recherches de caractère historique qui se rapportent à une époque donnée. Impossibilité encore plus grande si la découverte, l'enregistrement, la publication et la synthèse de ces sources s'effectuent de façon continue. L'histoire de la civilisation du Moyen Âge et de l'époque moderne dans le bassin des Carpathes ne compte malheureusement pas parmi les disciplines à propos desquelles les chercheurs ont la possibilité de rédiger une étude synthétique ou une monographie générale fondée sur le recensement et l'analyse d'un grand nombre de sources. Même l'analyse des rares sources connues est négligée, de sorte qu'il est nécessaire de réécrire régulièrement synthèses et monographies déjà existantes, non seulement pour faire valoir les points de vue des nouvelles approches scientifiques ayant trait à un thème déjà bien documenté (comme c'est le cas avec bien d'autres disciplines), mais aussi parce que, jour après jour, apparaissent de nouvelles sources fondamentales, transformant complètement l'histoire déjà connue.

D'un autre côté, la pauvreté des sources peut aussi avoir des avantages. Le spécialiste se voit obligé d'acquérir des connaissances de base dans d'autres disciplines historiques aussi, pour être capable d'avancer dans ses propres recherches, sa propre matière, et cela lui permet d'opérer avec une plus grande ouverture d'esprit. Les chercheurs travaillant

* Directeur général de la Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest.

** Trad. Eszter Csernus.

sur l'histoire de la civilisation, et notamment sur l'histoire de l'écriture, du livre, des bibliothèques et de la lecture dans le bassin des Carpathes, n'ont jamais réussi à obtenir qu'un établissement coordonnant leurs travaux soit créé, ils ont toujours dû se contenter d'une situation en marge de l'histoire en général, voire, plus récemment d'une situation de plus en plus marginalisée par rapport à l'histoire de la littérature. Pour ma part, je suis persuadé que, dans chaque pays, ce devrait être le rôle des bibliothèques nationales et scientifiques, que de fonctionner en tant que centres de recherche dans le domaine de l'histoire du livre, mais cette opinion apparaît de plus en plus comme anachronique, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique: ce n'est pas parce qu'elles considèrent que leur rôle primordial et exclusif porte sur la circulation (donc l'acquisition et le traitement) de l'information, que les bibliothèques de Hongrie, comme celles des autres pays, se détournent de la recherche scientifique, mais bien parce que, en Hongrie comme ailleurs, la question ne leur a jamais été posée, de savoir si elles souhaitaient participer à cette tâche, sans parler des éventuelles difficultés financières.

Les recherches concernant l'histoire de la lecture au cours des deux siècles qui ont suivi la défaite de Mohács n'ont elles-mêmes pris de l'élan qu'une fois que les historiens de la littérature ont réalisé que, pour analyser et interpréter le peu de textes littéraires ou simplement de textes en hongrois ayant survécu, il était indispensable de bien connaître les conditions de la réception dans le bassin des Carpathes des différents courants de pensée de l'époque. Les recherches en matière d'histoire de la lecture qui ont été entreprises en 1979 à Szeged grâce à l'aide et à l'initiative de Tibor Klaniczay et sous la direction de Bálint Keserű se proposaient essentiellement de documenter et de présenter l'histoire de la réception des courants de pensées européens du point de vue de cette discipline. Ce travail n'a néanmoins pas été entrepris sans antécédents, et ceux qui ont préparé et élaboré ces recherches fondamentales, tout comme ceux qui les poursuivent aujourd'hui, les considéraient comme étant en relation et en unité organique avec les recherches en histoire du livre.

Parmi les chercheurs en histoire du livre et des bibliothèques, on peut rencontrer de grands noms d'historiens, ainsi que de grandes figures de l'historiographie littéraire ou du droit, comme Károly Szabó, Lajos Dézsi, János Csontos, Jenő Ábel, Albert Gárdonyi, Béla Iványi, etc. C'est essentiellement en se basant sur leurs travaux que, dans la série de synthèses parues après la Seconde Guerre mondiale, József Fitz et

Pál Gulyás¹ ont publié leurs recherches sous forme d'une monographie toujours utilisée depuis, et qu'en 1963 est paru le manuel intitulé *A Könyv és a könyvtár a magyar társadalom életében* (= Le Livre et la bibliothèque dans la vie de la société hongroise), dont le rédacteur était Máté Kovács et qu'accompagnait l'excellente bibliographie de Béla Szelle².

À partir des années soixante, parallèlement aux recherches commencées plus tôt et poursuivies de façon de plus en plus organisée, un réel travail de systématisation et d'organisation a été engagé, tandis que de nouveaux aspects et de nouveaux angles d'approche apparaissaient dans la formulation des objectifs des grandes lignes de recherche. Les résultats les plus importants sont sans conteste ceux obtenus par les chercheurs en histoire de l'édition en Hongrie. Malheureusement, les volumes déjà parus des *Régi magyarországi nyomtatványok* (RMNy) (= Anciens imprimés de Hongrie) n'ont pas assez été exploités comme ils auraient dû l'être par les chercheurs en histoire de la civilisation³. Pourtant, l'étude d'ensemble de Katalin Péter et son hypothèse longtemps controversée concernant l'évolution du caractère de la civilisation dans la Hongrie des XVI^e et XVII^e siècles ne constitue qu'une des approches et analyses possibles⁴. Le RMNy est un manuel qu'il serait impossible de réaliser dans un pays riche en imprimés, comme l'Allemagne, la France ou l'Italie. Son originalité réside en effet en ce qu'il touche à la fois la bibliographie nationale rétrospective, l'histoire du livre, l'histoire de la culture livresque et la bibliographie de la littérature spécialisée. Parallèlement à la création du groupe de travail *Fragmenta Codicum* (sous la direction de László Mezey puis de András Vízkelety) et au lancement de sa

¹ József Fitz, Béla Kéky, *A Magyar könyv története, 1: A magyar könyv története 1711-ig*, Budapest, Magyar Helikon, 1959. Pál Gulyás, *A Könyv sorsa Magyarországon, 1-3*, Budapest, OszK KMK, 1961.

² *A Könyv és a könyvtár a magyar társadalom életében. Az államalapítástól 1849-ig*, réd. Máté Kovács, bibliogr. de Béla Szelle, Budapest, Gondolat, 1963 («Bibliothèque Nationale, Histoire de la civilisation»).

³ *Régi magyarországi nyomtatványok 1473-1600*, réd. Gedeon Borsa, Ferenc Hervay, Béla Holl, István Käfer et Ákos Kelecsényi, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971. *Régi magyarországi nyomtatványok 1601-1635*, réd. Gedeon Borsa, Ferenc Hervay, Béla Holl, avec la contribution de József Fazekas, János Heltai, Ákos Kelecsényi et Judit Vásárhelyi, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971.

⁴ Katalin Péter, «Aranykor és romlás a szellemi műveltség állapotaiban», dans *Történelmi Szemle*, Budapest, 1964, pp. 80-102. Id., «Papok és nemesek. Magyar művelődéstörténeti tanulmányok a reformációval kezdődő másfél évszázadból», dans *A Ráday Gyűjtemény tanulmányai*, 8, 1995, pp. 77-97 et 238-243.

collection de travaux ⁵, les recherches en codicologie et les synthèses ⁶ de Csaba Csapodi et de son épouse, Klára Gárdonyi, ont établi l'histoire du livre de la Hongrie d'avant Mohács sur de nouvelles bases, alors même que dans certaines bibliothèques, parallèlement au catalogage des livres et imprimés anciens, d'importants efforts étaient fournis pour la recherche sur l'histoire des collections ⁷.

Malgré les recherches sur l'histoire de l'imprimerie (de Gedeon Borsa, Judit Ecsedy, Béla Holl, Ilona Pavercsik, et d'autres), qui ont donné un grand nombre de conclusions nouvelles, malgré les nombreux catalogues et études de Hongrie et de Slovaquie sur les notes manuscrites figurant dans les livres imprimés et malgré les travaux concernant les sources d'archives sur l'histoire du livre et de la lecture que l'on présentera par la suite, le *Magyar könyvtártörténet* ⁸ (= Histoire des bibliothèques hongroises) paru en 1987 dépasse à peine les connaissances des années 1960, de même que la synthèse sur l'histoire du commerce du livre en Hongrie (par György Kókay ⁹) en est restée aux résultats contenus dans le travail de Pál Gulyás publié aux alentours de 1960. Davantage d'études ont été rédigées sur la culture livresque de la période précédant

⁵ László Mezey, «A Fragmenta Codicum szabályzata», dans *Magyar könyvszemle*, Budapest, 1973, pp. 211-213. Id., «Fragmenta Codicum. Egy új forrásterület feltárása», dans *MTA I. Osztályi Közleményei*, Budapest, 1978, pp. 65-90. Sándor Scheiber, *Héber kódexmaradványok magyarországi kötetáblákban*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1969. András Vizkelety, *Beschriebenes Verzeichnis der altheutschen Handschriften in ungarischen Bibliotheken*, 1-2, Budapest, Wiesbaden, Akadémiai Kiadó, 1969-1973. *Fragmenta Codicum in bibliothecis Hungariae. I/1-2. Recensuit Ladislaus Mezey*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1983-1988, 2 vol.; II, éd. András Vizkelety, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1993. Résumé du programme paru dernièrement: Gábor Sarbak, «A magyarországi kódextöredékek kutatása», dans *Iskolakultúra*, 1997/5.

⁶ Csaba Csapodi, *Catalogus collectionis codicum Latinorum et Graecorum*, Budapest, 1985 («A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára Kézirattárának katalógusai», 16). Csaba Csapodi, Klára Csapodiné Gárdonyi, *Bibliotheca Hungarica. Kódexek és nyomtatott könyvek Magyarországon 1526 előtt*, I-III, Budapest, 1988-1994, 3 vol. («A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárának közleményei», Új sorozat 23, 31, 33). Csaba Csapodi, *The Corvinian Library. History and stock*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1973 («Studia Humanitatis», 1). Autres catalogues significatifs: Emma Bartonick, *Codices manuscripti Latini. Vol. I.: Codices Latini medii aevi*, Budapest, 1940 («A Magyar Nemzeti Múzeum Országos Széchényi Könyvtárának címjegyzéke», XII). Polycarpus Radó, *Libri liturgici manuscripti bibliothecarum Hungariae et limitropharum regionum*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1973.

⁷ Nous ne dresserons pas ici la liste des catalogues, liste disponible dans la bibliographie annuelle du *Magyar Könyvszemle* (MKSz).

⁸ Csaba Csapodi, András Tóth, Miklós Vértessy, *Magyar Könyvtártörténet*, Budapest, Gondolat Kiadó, 1987.

⁹ György Kókay, *A Magyarországi könyvkereskedelemről*, Budapest, Balassi Kiadó, 1997.

Mohács que sur celle qui suivit la défaite, malgré le fait que cette dernière soit incomparablement plus riche en sources que la précédente. On retrouve dans le *Magyar könyvtártörténet (MKT)* de 1987 la disproportion reflétée entre autres par la bibliographie de Béla Szelle et, de plus, le *MKT* ne fait allusion à aucun des sujets déjà étudiés par la plupart des études des années 1970-1980.

L'étude de Zsigmond Jakó, publiée dans les Mélanges offerts à Lajos Kelemen (*Az Otthon és művészete a XVI-XVII. századi Kolozsváron = Le Foyer et sa culture à Kolozsvár aux XVI^e-XVII^e siècles*¹⁰) peut être considérée comme traçant le programme des recherches en histoire de la lecture et des bibliothèques, même si des œuvres fondamentales concernant la vie quotidienne avaient paru déjà antérieurement (on pense notamment aux œuvres de Béla Radványky). Le Professeur Jakó, cependant, a non seulement étudié la bibliothèque dans l'habitat urbain et considéré son contenu comme un reflet des idées de son propriétaire, mais il a également lancé dans le cadre de ses séminaires universitaires un programme de recherches sur les notes manuscrites figurant dans les livres anciens. Les résultats en ont paru par la suite dans le petit livre de Ádám Dankanits, *XVI. Századi olvasmányok* (= Lectures du XVI^e siècle)¹¹, la synthèse de Klára Jakó sur la première bibliothèque universitaire de Kolozsvár¹², la monographie de Sipos Gábor concernant l'histoire du Collège Réformé de Kolozsvár au XVII^e siècle¹³ et en partie dans le recueil d'études de Zsigmond Jakó, *Írás, könyv, értelmiség* (= L'Écriture, le livre et les intellectuels)¹⁴. Dans le même temps, Gustav Gündisch traitait de manière semblable les livres anciens des bibliothèques saxonnes et publiait une série d'études sur ce sujet. Il a reconstitué dans ces publications les bibliothèques de Lukas Unglerus, Damasius Dürr, Albert Huet et Matthias Schiffbaumer, ainsi que celle de la famille Oltard de Nagyszeben¹⁵.

¹⁰ Zsigmond Jakó, «Az otthon művészete a XVI-XVII. századi Kolozsváron (Szempon-tok reneszánsz kori művelődésünk kutatásához)», dans *Emlékkönyv Kelemen Lajos születésének nyolcvanadik évfordulójára*, Bucuresti, Tudományos Könyvkiadó, 1957, pp. 361-39 («A Bolyai Tudományegyetem Kiadványai I. Tanulmányok 1 »).

¹¹ Ádám Dankanits, *XVI. Századi olvasmányok*, Bucuresti, Kriterion Kiadó, 1974.

¹² Adattár 16/1 (voir la liste des publications à la fin de la présente étude).

¹³ *Olvasmánytörténeti dolgozatok*, 1 (voir la liste des publications à la fin de la présente étude).

¹⁴ Zsigmond Jakó, *Írás, könyv, értelmiség. Tanulmányok Erdély történelméhez*, Bucuresti, Kriterion Kiadó, 1976.

¹⁵ Gustav Gündisch, *Aus Geschichte und Kultur der Siebenbürger Sachsen. Ausgewählte Aufsätze und Berichte*, Köln, Wien, Böhlau, 1987 («Schriften zur Landeskunde Siebenbürgens», 14).

Lors de la rédaction des *Mélanges* offerts à Kelemen, Bálint Keserű se trouvait, comme il le dit à la fin de son étude parue dans les *Mélanges* Jakó, en Transylvanie. Ses propos étaient les suivants :

L'apanage que j'ai reçu et avec lequel on m'a envoyé à János Herepei, avec mes jeunes collègues et mes étudiants de Szeged, pour étudier l'histoire moderne de la civilisation de la Transylvanie dans une perspective européenne, mais en se basant toujours strictement sur des textes de chez nous, marqua toute ma carrière...¹⁶

Il a lancé de nombreux programmes de recherche dont il a, dans un premier temps, assuré la direction, puis qu'il a transmis plus tard à ses disciples dont je faisais également partie. Le programme intitulé *A Kárpát-medence kora újkori olvasmányai* (= Les lectures de l'époque moderne dans le bassin des Carpathes) a été lancé en 1979 à Szeged, mais ne se limitait pas seulement à la collaboration de collègues de cette université. Il a fallu la coopération exemplaire de spécialistes de la littérature ancienne hongroise et de chercheurs en histoire de la civilisation pour qu'il soit aujourd'hui possible de parler, à propos des recherches en histoire de la lecture, d'une approche « traditionnelle » et d'une autre « plus récemment élaborée ».

Les quelque deux décennies que nous avons passées à effectuer des recherches dans les archives et les départements de manuscrits ont fourni des résultats impressionnants, également sur le plan statistique. À l'heure qu'il est, nous avons recensé près de deux mille documents des XVI^e-XVII^e siècles dans lesquels au moins cinq livres sont effectivement mentionnés (nous appelons ces listes des « catalogues »). Les sources relatives à l'histoire des bibliothèques et de la lecture pendant les deux siècles qui suivent Mohács sont donc essentiellement constituées par des documents d'archives et des manuscrits¹⁷. La plus grande partie des livres imprimés avant 1750 est parvenu sur le territoire de la Hongrie d'aujourd'hui après cette date, et l'étude des notes de possession et des marginalia ne peut donc venir qu'en complément des conclusions tirées

¹⁶ Bálint Keserű, « Rajongók Erdélyben », dans *Emlékkönyv Jakó Zsigmond nyolcvanadik születésnapjára*, réd. András Kovács, Gábor Sipos, Sándor Tonk, Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület, 1996, p. 256.

¹⁷ Keserű Bálint programirata: Adattár 11, pp. 602-606. István Monok, « A XVI-XVII. század magyarországi olvasmányai (Régi magyarországi könyvjegyzékek összegyűjtése és publikálása) », dans *Csongrád megyei Könyvtáros*, 1-2, 1985, pp. 15-20. Id., « XVI-XVII. századi olvasmánykultúránk », dans *Magyar Könyvszemle*, 1988, pp. 78-82. Id., « A könyv-és könyvtártörténeti kutatások 1980-1995 (Esettanulmány) », dans *Könyvtári Figyelő*, 1, 1996, pp. 23-29 (voir la liste des publications à la fin de l'étude).

des documents d'archives. On voit au passage comment les travaux sur les manuscrits et imprimés anciens dépassent, par leurs conclusions, le seul cadre de ce domaine spécialisé. Lorsque l'on cherche à tracer un tableau de la culture livresque de l'époque moderne, il apparaît comme plus judicieux de privilégier l'approche, plus complexe, de l'histoire de la lecture, plutôt que celle de l'histoire des bibliothèques, parce qu'elle permet de donner une réponse à la plupart des questions – sauf sur l'histoire de la construction et de l'aménagement des bibliothèques, les conceptions y relatives, les pratiques dont elles ont été le support, les systèmes de cotes, etc.

Il est essentiel de souligner le fait que les recherches qui ne se concentrent pas uniquement sur l'étude des sources du type des catalogues n'ont été entamées de façon organisée que récemment, et qu'actuellement nous ne disposons pas d'assez de données pour avoir une vue d'ensemble et en tirer des conclusions générales. S'agissant des sources du type des catalogues en revanche, il est déjà possible de parler d'échantillon représentatif. Lors de la formulation des conclusions de ces analyses statistiques, il faut tenir compte des circonstances dans lesquelles les documents étudiés ont vu le jour. Les inventaires successoraux, qui représentent pour nous la source principale ¹⁸, peuvent avoir, du point de vue de l'histoire de la lecture, une valeur très différente selon que l'on analyse la situation sociale du défunt ou bien l'environnement socio-culturel dans lequel l'inventaire a été rédigé – par exemple dans un milieu de citadins allemands ou bien de hongrois, sachant que les deux ne se situaient pas au même niveau par rapport à l'usage de l'écrit. De même, les divers territoires de la Hongrie historique connaissent des différences importantes. Les analyses statistiques ont montré que la culture d'aucun autre groupe ethnique ou couche sociale n'approchait, de près ou de loin, celle de la bourgeoisie luthérienne allemande ¹⁹.

L'âge d'or de l'histoire de la lecture se situerait donc, selon ces informations, dans les deux derniers tiers du XVII^e siècle, après quoi s'engagerait une nette régression. Mais ce résultat est à rapporter au fait que les séries archivistiques d'inventaires successoraux qui nous sont parvenues de cette période portent surtout sur des villes allemandes, dans lesquelles la pratique administrative donnait, dans l'énumération des

¹⁸ István Monok, *Könyvkatalógusok és könyvjegyzékek Magyarországon. 1526-1720. Forrástípológia, forráskritika, forráskiadás*, Szeged, Olvasmánytörténeti Dolgozatok V., 1993.

¹⁹ Gábor Farkas, «A 16-17. századi polgári könyvtárak típusai», dans *Magyar Könyvszemle*, 1992, pp. 100-121.

biens meubles dans les inventaires, une attention toute particulière aux livres, considérés réellement dans ce milieu comme des objets de grande valeur. Pour autant, la moindre valeur relative des livres par rapport aux autres biens du défunt (les livres représentaient une proportion moins importante par rapport à l'ensemble de la fortune) a également entraîné, au XVII^e siècle, et même dans les milieux bourgeois, l'abandon de l'inventaire détaillé des titres au profit de la simple indication du nombre de volumes et de leur valeur estimée. La pratique administrative des villes hongroises était autre, et les inventaires successoraux y étaient dès les XVI^e-XVII^e siècles, plus superficiels et plus succincts que dans les communautés bourgeoises allemandes de l'époque. Quant aux inventaires successoraux des nobles, ils ne peuvent qu'exceptionnellement être pris en considération comme sources réelles du point de vue de l'histoire de la lecture.

Dans le bassin des Carpathes, aux XVI^e-XVII^e siècles, l'alphabétisation ne touchait qu'un faible pourcentage de la société²⁰, et la partie de la population qui savait donc lire devait se passer de tout réseau de distribution spécialisée de livres. Mis à part de rares libraires, relieurs ou imprimeurs ambulants, ce sont essentiellement des marchands non spécialisés, des ambassadeurs ou hommes politiques en voyage, mais surtout des étudiants qui, dans le cadre de la *peregrinatio academica*, poursuivaient des études supérieures à l'étranger, qui se procuraient les livres qu'ils allaient faire entrer sur le territoire. Du coup, on peut constater que, en général, la plupart des bibliothèques du bassin des Carpathes à l'époque n'ont pas été constituées en suivant les goûts de lecture propres au propriétaire, mais qu'un intermédiaire s'est intercalé entre le libraire de fonds et le lecteur. Le fait que nous pensions néanmoins que les livres et documents ayant survécu constituent des sources qui reflètent bien la culture livresque des propriétaires ne change rien à cette constatation. Dans la plupart des cas, nous pouvons même dire que les catalogues des bibliothèques privées sont en fait les catalogues des livres que l'on lisait à l'époque: en général, il s'agit d'un nombre relativement réduit de livres, et leur cherté rend improbable l'existence de la pratique de la col-

²⁰ Deux opinions différentes sur l'alphabétisation en Hongrie: Kristóf Ildikó, «Istenes könyvek – ördögös könyvek (Az olvasási kultúra nyomai kora újkori falvainkban és mezővárosainkban a boszorkányperek alapján)», dans *Népi kultúra – Népi társadalom. A Magyar Tudományos Akadémia Néprajzi Kutatóintézetének Évkönyve*, XVIII, 1995, pp. 67-104. István György Tóth, *Mivelhogy magad írást nem tusz (...). Az írás térhódítása a művelődésben a kora újkori Magyarországon*, Budapest, MTA Történettudományi Intézet, 1996 («Társadalom- és művelődéstörténeti Tanulmányok», 17).

lection de prestige. Le fait de collectionner des livres pour les amasser comme des trésors apparaîtra en Hongrie aussi vers le milieu du XVIII^e siècle, mais on ne peut pas en parler durant la période antérieure des XVI^e et XVII^e siècles²¹. Même dans le cas des catalogues de collections poursuivies sur plusieurs générations, il est possible de repérer les groupes de livres qui ont été acquis du vivant des différents membres de la famille.

La difficulté d'acquérir des livres et leur cherté par rapport au pouvoir d'achat de la majeure partie de la population renforcent le rôle des bibliothèques d'institutions collectives, publiques ou semi-publiques, et donnent tout leur sens aux caractéristiques de leurs collections de livres. L'histoire des bibliothèques publiques et communales est l'une des questions primordiales qui n'a cependant été soulevée que récemment, et ce sont des sources découvertes dernièrement qui ont attiré l'attention sur ce sujet. L'histoire traditionnelle des bibliothèques rattache l'apparition de celles-ci en Hongrie au nom de György Klimó, évêque de Pécs, et souligne le retard, sur ce point, de la Hongrie par rapport à l'évolution européenne. Ce tableau ne s'appuie cependant pas sur des faits réels, et propose une perspective indéfendable²² : bien au contraire, l'utilisation des bibliothèques par les communautés et collectivités du bassin des Carpathes était une pratique courante dès avant le milieu du XVIII^e siècle et constituait une tradition peut-être plus importante qu'en Europe occidentale. Cela ne s'explique bien sûr pas par une évolution plus avancée, mais bien par les difficultés dans notre région à créer et à entretenir des bibliothèques privées.

En Italie, en France, en Allemagne et en Europe de l'Ouest en général, la création de bibliothèques ouvertes au public peut avoir deux origines. D'un côté, les grands humanistes, suivant une tradition remontant à l'Antiquité, rendaient en partie publique et accessible à leur proche entourage leur collection privée, puis, après leur mort, leur bibliothèque fournissait la base de la richesse bibliographique de telle ou telle institution pouvant exister de nos jours encore. Les exemples les plus anciens remontent au XV^e siècle : la « bibliothèque publique » de Lorenzo Medici

²¹ István Monok, « Olvasó vagy gyűjtő? A könyvgyűjtési és olvasási szokások változása a XVII-XVIII. század fordulóján », dans *Művelődési törekvések a kora újkorban. Tanulmányok Keserű Bálint tiszteletére*, Szeged, JATE BTK, 1997, pp. 401-414 (Adattár 35).

²² « *Libri in publica libraria exules scholastici*: kísérlet egy fejléc értelmezésére, avagy a városi közösségi könyvtárak kialakulásáról Magyarországon », dans *Tárnai Andor Emlékkönyv*, réd. Gábor Kecskeméti, Budapest, Universitas Kiadó, 1996, pp. 181-187.

à Florence est de ce type, mais nous pouvons encore citer ici les noms de Beatus Rhenanus, de Johannes Trithemius et de beaucoup d'autres encore. Quant aux bibliothèques communales, c'est le programme de la Réforme qui a donné l'élan nécessaire à leur fondation. À partir du milieu du XVI^e siècle se fondent peu à peu des bibliothèques de villes, qui s'appuient essentiellement sur les collections des anciennes communautés monastiques.

De ce point de vue, l'évolution au bassin des Carpathes ne présente aucun retard. Déjà en 1535, c'est pour l'utilisation commune («zur gemeinen Nutz») qu'une liste des livres de la paroisse a été établie à Kőszeg, et les sources des années 1750 parlent d'une «Publica libraria» à Selmechánya, avec une liste qui mentionne certains titres. La bibliothèque du lycée de Brassó/Kronstadt jouait aussi – entre autres – un rôle semblable. Au XVII^e siècle, à côté des bibliothèques des Magistrats, nous trouvons à nouveau une «Bibliotheca Publica» avec un catalogue, cette fois à Kassa²³. Il nous faut aussi mentionner que l'utilisation par la ville des anciennes bibliothèques d'humanistes n'est pas sans se rencontrer durant cette période. La bibliothèque de Hans Dernschwam était ouverte à ses amis, comme le prouvent plusieurs prêts de livres (qui n'ont pas été restitués à leur propriétaire) portés dans le catalogue de 1575. La bibliothèque viennoise de János Zsámboky a aussi souffert des emprunts faits par ses amis originaires de Hongrie et d'autres pays. Quant à Giovanni Michael Bruto, qui vivait en Transylvanie, il laissa une partie de ses livres à Gyulafehérvár.

Il semble donc bien que la pratique consistant à ouvrir telle ou telle bibliothèque en vue d'une utilisation commune, pratique observée en Europe occidentale, se rencontrait aussi Hongrie à la même époque. Il nous faut ici mentionner un type de notes que nous avons pu observer sur certains livres à Nemetújvár, Sopron et Kolozsvár: «*Ex libris [X] et amicorum [ou sociorum] eius*». Certains livres de István Beythe, Christoph Lackner ou Miklós Bethlen portent cette mention: ce ne sont pas seulement les étudiants hongrois poursuivant leurs études à l'étranger qui se voyaient obligés d'acquérir des livres en commun (d'où la fondation de bibliothèques de la nation hongroise dans les différentes universités, *alias* la *bursa*²⁴), mais la possibilité limitée d'accéder à de

²³ Conclusion de Gábor Farkas au volume n° 15 de Adattár. Id., «A 16-17. századi polgári könyvtárak típusai», dans *Magyar Könyvszemle*, 1992, pp. 100-121.

²⁴ Kálmánné Gábor, *A wittenbergi magyar bursa könyvtára 1752-ben* (en cours d'édition comme volume complémentaire de la série «A kárpát-medencei korai könyvtárak»).

nouveaux livres, le manque de ressources financières ou bien l'intention d'utiliser tel ou tel livre en commun exigeaient des gens dans le pays même la propriété et l'utilisation commune des volumes.

Jamais encore une bibliothèque seigneuriale n'a été analysée dans les études portant sur l'histoire des bibliothèques communales. Il est bien sûr évident qu'une bibliothèque seigneuriale ne pouvait pas être utilisée de la même manière par le précepteur de la famille, un noble de la cour ou encore un simple employé. On sait que, à Wolfenbüttel par exemple, on inscrivait à partir du dernier tiers du XVII^e siècle dans un cahier de prêts les livres empruntés, qu'ils aient été empruntés par le bibliothécaire, par les membres de la famille, voire par le prince. Il ne semble pas vraisemblable que les livres destinés à enrichir les collections personnelles de la haute noblesse d'Europe occidentale aient été choisis par les nobles eux-mêmes. Néanmoins, les collections seigneuriales y diffèrent sur plusieurs points de celles existant en Hongrie.

Nous avons déjà fait allusion à l'état rudimentaire du commerce des livres en Hongrie et au manque total de tout marché du livre dans le bassin des Carpathes. De plus, les exemplaires sortant des rares imprimeries hongroises figurent en très petit nombre dans les catalogues de l'époque. La bibliothèque seigneuriale s'enrichissait donc d'abord par des legs et des héritages, mais aussi grâce aux voyages éventuels des membres de la famille à l'étranger, ou plutôt des voyageurs spécialisés (intendants, négociants etc.) et des étudiants *alumni* – d'où son hétérogénéité thématique. Il faut pourtant aussi constater la forte orientation théologique de ces bibliothèques, dont la modernisation thématique et la sécularisation se situent au tournant des XVII^e-XVIII^e siècles, mais avec des variantes entre la Hongrie et la Transylvanie ²⁵.

Les raisons expliquant pourquoi un seigneur hongrois ne décidait pas de la composition de sa bibliothèque en suivant ses seuls goûts et impulsions perdent de leur poids dans le cas des familles de la haute noblesse. Celles-ci en effet s'efforçaient d'organiser leur entourage comme une cour et de manière à être capable de remplir leur rôle dans l'organisation de l'Église, l'entretien des écoles et le soutien aux étudiants. Elles constituaient leurs bibliothèques – qu'elles rendaient partiellement publiques, accessibles à leurs familles et aux savants, enseignants, professeurs, pasteurs et étudiants qui fréquentaient leur cour – de

²⁵ István Monok, «A magyarországi főnemesség könyvgyűjtési szokásai a XVI-XVII. században», dans *Café Babel*, 14, n° 4, 1994, pp. 59-68.

manière à faciliter la réalisation de ces objectifs. Il y avait en effet grand besoin de ce genre d'attitude à l'époque, et les familles qui assumaient consciemment ce rôle dans la Hongrie d'après Mohács – à la place de la cour royale – et la cour du prince de Transylvanie y étaient en quelque sorte obligées à la suite de la destruction des collections royales. Naturellement, cela ne signifie pas que le contenu de la bibliothèque de tel ou tel grand seigneur ne montre aucune différence avec celui des autres bibliothèques seigneuriales, ni que les goûts de l'aristocrate qui avait fondé et entretenait ces collections aient été totalement mis de côté. Nous ne pouvons pas citer de bibliothèque privée du XVI^e ou du XVII^e siècle qui feraient penser aux bibliothèques aux fonctions représentatives si répandues dans les châteaux et les cours du XVIII^e siècle, même si l'on rencontre déjà alors de belles salles de bibliothèque avec un mobilier choisi et des livres uniformément reliés, portant chacun une mention d'*ex libris*. De plus en plus souvent on fait appel à un professionnel pour la réorganisation ou le classement de la bibliothèque, où l'on observe, à côté de la classification systématique de la collection (divisée par matières), l'apparition de systèmes de cotes et de « catalogues de fonds ».

Les seules informations disponibles sur la constitution et le fonctionnement de ces bibliothèques seigneuriales se trouvent dans les sources d'archives et les récits historiques. Malheureusement, en ce qui concerne les livres eux-mêmes, nous devons nous contenter des listes et parfois des catalogues de l'époque. Néanmoins, malgré leur caractère fragmentaire, les collections ayant survécu permettent de tirer des conclusions. Une bibliothèque reconstituée d'après les notes de possesseurs donne des informations sûres quant aux villes et imprimeries d'où viennent les livres, quant à leurs propriétaires et à l'acquisition par le seigneur, ainsi que sur le mode d'acquisition lui-même. Ils nous apprennent si le propriétaire utilisait, outre les notes de possesseurs, les mentions *ex libris* ou *super ex libris*, et nous pouvons nous faire une idée de ses habitudes de lecture grâce à ses notes marginales. D'une manière générale, il apparaît que les volumes issus des collections d'Europe occidentale portent beaucoup moins de notes manuscrites ou de mentions de possesseurs que ceux issus des marges du continent : mais il ne s'agit là que d'une impression subjective et, à ma connaissance, des recherches systématiques n'ont jamais été effectuées sur ce point. Si l'on considère en revanche l'ensemble des volumes conservés dans le bassin des Carpathes, nous pouvons observer que, dans les exemplaires des XVI^e-XVII^e siècles, les notes manuscrites sont plus nombreuses et plus fréquentes que dans ceux

du XVIII^e siècle. De même, si l'on compare les volumes aujourd'hui conservés de la bibliothèque de Pál Esterházy avec ceux des bibliothèques de l'aristocratie de Transylvanie (les familles Teleki et Bethlen), nous pouvons constater que ces derniers témoignent de leur appartenance à plusieurs propriétaires et à plusieurs lecteurs.

Si nous essayons d'expliquer ces différences des pratiques livresques entre les aristocrates de Transylvanie et ceux d'Europe de l'Ouest, il nous faut d'entrée prendre la mesure des changements survenus dans les fonctions des cours seigneuriales comme organisatrices de la culture. Au XVI^e siècle, les cours seigneuriales (Nádasdy, Batthyány, Perényi, Báthory d'Ecsed, Thurzó, etc.) qui se sont chargées de remplir le rôle de la cour royale de Buda qui avait cessé d'exister, étaient devenues les ateliers de la culture humaniste et organisaient les nouvelles Églises. L'organisation de la formation des pasteurs et des enseignants, leur envoi dans des universités étrangères puis le soutien à leur accorder après leur retour étaient au nombre des tâches les plus importantes de ces cours. Cette fonction a subsisté jusqu'au tournant du XVI^e au XVII^e siècle, et souvent même plus tard. Au XVI^e siècle, la cour du prince de Transylvanie – personnalité qui réunissait les pouvoirs du voïvode du XV^e siècle, de l'évêque de Transylvanie et de l'ancienne cour royale établie en Transylvanie – s'est trouvée dans une situation particulière. Le poids financier des familles aristocratiques transylvaines n'était en rien comparable à celui du prince, les choix religieux et culturels de ce dernier pouvaient donc apparaître comme décisifs. Cela ne signifie naturellement pas qu'il n'existait pas ou ne pouvait exister d'autres cours seigneuriales qui n'auraient pas suivi la religion du prince, mais ces cours n'avaient pas réellement la possibilité d'influencer la culture de la Transylvanie. Prenons par exemple la cour des Wesselényi de Hadad où, à l'époque de princes mettant en œuvre une politique à forte orientation calviniste, c'était un jésuite qui vacait aux tâches sacerdotales et où des œuvres de piété catholiques, voire jésuites, étaient traduites en hongrois. Après la dévastation et la disparition de la cour centrale de Transylvanie (1658), plusieurs familles (les Apafi, les Teleki, les Bethlen, etc.) se chargèrent du rôle jusqu'à présent rempli surtout par la cour princière.

À partir du début du XVII^e siècle, les enseignants des écoles catholiques fondées sur les domaines des aristocrates de Hongrie qui se (re)convertissaient progressivement au catholicisme et les prêtres étaient déjà formés dans des écoles organisées par l'Église. À côté de l'université tout juste fondée de Nagyszombat, ce sont Vienne et Graz qui offraient alors la possibilité d'études supérieures dans le voisinage. Quant aux

séminaires papaux et au *Pazmaneum* ²⁶, ils faisaient miroiter aux plus démunis l'espoir de pouvoir poursuivre leurs études. Les enfants des familles de la haute aristocratie ne partaient pas, après leur formation à la cour, étudier la théologie dans les universités étrangères en compagnie de leur précepteur et des futurs pasteurs (*alumni*) et ne se livraient pas à la *peregrinatio academica*, mais effectuaient un voyage d'études au cours duquel ils se préparaient réellement à leurs tâches futures d'hommes politiques, d'officiers supérieurs ou de hauts fonctionnaires. Ils apprenaient les langues, se familiarisaient avec les habitudes et l'étiquette des cours occidentales, faisaient du cheval, de l'escrime et, avant tout, nouaient des relations. Ce ne sont plus les universités que visitait le jeune Miklós Zrínyi lors de son voyage en Italie (1636), contrairement à son quasi-contemporain Péter Bethlen, lequel s'efforçait en vain d'acquérir des connaissances philosophiques et théologiques à Francfort et à Leyde sans être même capable d'apprendre le français... Le voyage effectué par Kristóf Batthyány en Allemagne du Sud et en Italie en 1657-1658 est à peine plus que celui d'un touriste cultivé aux intérêts multiples, quand, pratiquement à la même époque, Miklós Bethlen entreprenait son voyage d'abord pour acquérir une culture plus élevée. À la fin du siècle (1699-1700), Zsigmond Széchényi prenait part à un *Kavaliers-tour* en Italie, quand son contemporain Pál Teleki étudiait en compagnie de nombreux théologiens dans les universités d'Allemagne et des Pays-Bas. Avec l'expulsion des Turcs du pays, les Églises protestantes d'une Hongrie et Transylvanie qui relevaient à nouveau de la couronne des Habsbourg se sont trouvées soumises à la pression d'un catholicisme soutenu par le pouvoir central. Les charges des aristocrates protestants s'en trouvèrent accrues, malgré des moyens financiers moins importants, dans les domaines de la culture et du livre, et le rôle des cours seigneuriales, dans le sens des XVI^e-XVII^e siècles, a continué à exister.

Les familles entretenant une bibliothèque prenaient en considération, lors de sa constitution et dans son développement, le fait que les instituteurs, prêtres et administrateurs chargés de la gestion de leurs domaines – qui étaient très souvent des juristes – n'étaient pas en mesure de se procurer par eux-mêmes les titres nécessaires à leur travail. Cette sorte de « publicité » partielle des bibliothèques semble disparaître

²⁶ C'est István Fazekas qui a découvert le catalogue de la bibliothèque du *Pazmaneum* au XVII^e siècle (édition en cours comme volume complémentaire de la série «A Kárpát-medence koraújkori könyvtárai»).

vers la fin du XVII^e siècle dans l'Ouest de la Hongrie puis, plusieurs générations plus tard, en Transylvanie. Disparition qui ne signifie naturellement pas qu'un jardinier ne pouvait pas, par exemple, si besoin était, consulter les livres de Pál Esterházy sur les fontaines ou l'hydrographie quand il travaillait à l'aménagement du parc du château : mais rien ne donne à penser qu'un des curés du domaine de la famille ait emprunté des livres, que ce soit dans les collections de Fraknó ou de Kismarton, ou encore celles de Ferenc Nádasdy à Pottendorf. À l'inverse, la bibliothèque Teleki de Gernyeszeg possède des documents attestant de l'existence de cette pratique.

Parallèlement avec le changement de rôle des bibliothèques seigneuriales et l'apparition d'une aristocratie collectionnant, dans le sens bibliophilique du terme, les livres, la composition linguistique des bibliothèques aussi a évolué. Sur ce point, les différences sont grandes entre les diverses régions du bassin des Carpathes : en Transylvanie, où le hongrois était la langue officielle, la plupart des œuvres imprimées paraissaient en langue hongroise, tandis que les familles réformées avaient, et on peut les comprendre, quelques réserves vis-à-vis de la langue allemande. La conservation – en partie forcée – des formes traditionnelles de culture renforçaient les positions du latin. Dans les bibliothèques de l'aristocratie que l'on peut qualifier de modernes, l'apparition, puis la présence significative au milieu du XVIII^e siècle de livres allemands, mais avant tout français, témoigne de ce que les représentants de cette couche sociale dans l'Ouest de la Hongrie adoptaient un idéal culturel nouveau. Les proportions thématiques de leurs acquisitions ont elles aussi évolué en profondeur du côté des œuvres laïques, et nous offrent l'image de lecteurs qui se préparent à leurs futurs rôles politiques ou publics et ne se consacrent plus aux seules études théoriques. Outre l'histoire des bibliothèques communales de Hongrie, la composition linguistique des collections permet ainsi, même en l'état actuel d'une recherche qui n'est pas terminée, de proposer des résultats nouveaux et de faire des observations qui avaient jusqu'à aujourd'hui, échappé à l'attention des chercheurs.

Étant donné l'étendue limitée du présent article, nous résumerons notre conclusion en quelques points ²⁷ :

²⁷ « Lectures de la Hongrie du XVI^e et du XVII^e siècle en langue hongroise », dans *Emlékkönyv Jakó Zsigmond nyolcvanadik születésnapjára*, réd. András Kovács, Gábor Sipos, Sándor Tonk, Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület, 1996, pp. 393-401.

1. À l'époque moderne, à côté de la diversité des langues parlées dans le bassin des Carpathes, l'écriture d'usage (la langue officielle) était, pour la Transylvanie, le hongrois, et pour la Hongrie, le latin. Les villes libres et royales et la « nation » (*Universitas*) saxonne réglaient leurs affaires internes dans leurs langue maternelle, l'allemand.

2. Si l'on considère le tableau de la culture livresque et de la lecture sous l'angle de l'économie et de la consommation des livres (achat, détention, lecture), le résultat est bien meilleur que celui auquel on pourrait s'attendre en observant la faible production d'imprimés. Les titres figurant dans les catalogues des bibliothèques privées et les livres imprimés à la même époque dans la région constituent des ensembles complémentaires. Les publications du pays, nettement moins chères que les livres étrangers, étaient surtout des lectures populaires, calendriers, récits versifiés en hongrois ou dans une autre langue moderne, ainsi que les titres en langue d'usage nécessaires à la pratique quotidienne de la religion : ces volumes ne figurent jamais, ou très rarement, dans les inventaires de succession. Il est compréhensible que ceci influence l'image établie de l'utilisation de la langue maternelle.

3. L'énorme marché du livre allemand pouvait aisément répondre aux demandes et attentes de la région, avec des livres de langue allemande produits à l'aide d'une technologie de haut niveau. Ce qui pouvait donc être intéressant pour les imprimeurs du pays, c'était plutôt les livres publiés en hongrois, roumain ou dans l'une ou l'autre des langues slaves. De plus, même parmi les lecteurs allemands, la proportion des livres allemands par rapport au total n'augmente pas sensiblement jusqu'au début du XVIII^e siècle.

4. La publication en hongrois connaît un développement dynamique jusqu'à la fin du XVI^e siècle, surtout pour des sujets laïques ou pour les belles lettres. À partir du second tiers du XVII^e siècle en revanche, on peut observer une montée en puissance progressive de la théologie.

5. L'actualité (par rapport à l'époque) des œuvres traduites en hongrois diminue à partir des années 1650 : il n'existe pas de programmes de traduction ordonnés et organisés et il est fréquent que l'on retraduisse les œuvres déjà traduites au début du siècle ou que l'on réédite ces traductions. Les traductions se faisaient toujours prioritairement à partir du latin alors même que les pensées modernes s'écrivaient déjà dans les langues nationales en Europe occidentale : il en découle que, logiquement, ces traductions véhiculaient souvent des théories et opinions plus conservatrices.

6. À la fin du XVII^e siècle, on peut constater à nouveau et de façon générale une augmentation des livres publiés en latin. De plus, dans les collections et bibliothèques de certaines régions, on observe la proportion croissante de livres anciens (publiés au XVI^e siècle).

7. Le latin a donc maintenu ses positions dans tous les domaines de l'usage de l'écrit dans le bassin des Carpathes, à tel point que la concentration du savoir dans des textes latins a pu influencer l'histoire de la réception des courants de pensées européens et contribuer à ce que, à la fin du XVII^e siècle, l'érudition des lecteurs hongrois soit devenue en grande partie conservatrice et dépassée.

8. Les belles lettres de langue hongroise ou dans d'autres langues nationales, et une grande partie des traductions, sont restées à l'état de manuscrits aux XVI^e et XVII^e siècles, et étaient diffusées sous cette forme: nous avons connaissance d'œuvres reproduites en trois cent deux copies manuscrites encore au XVIII^e siècle ²⁸.

²⁸ Pour compléter cette étude, le lecteur est invité à consulter la base de données *ERUDITIO* que nous avons élaborée à partir des sources d'archives déjà analysées. Cette base comporte le nom de tous nos collègues et collaborateurs, je ne citerai donc ici que les noms de ceux qui ont travaillé exclusivement sur le traitement électronique des données: les pages Internet ont été créées par Katalin Keveházi; les programmes ont été rédigés par Géza Bakonyi et Zsolt Burgermeister. J'ai reçu des conseils précieux – d'ordre également technique – de la part de Károly Kokas concernant l'organisation et l'arrangement des données. L'élaboration définitive de la base *ERUDITIO* nécessitera vraisemblablement encore de longues années de travail: non seulement l'identification des livres figurant dans les divers catalogues nécessite beaucoup de temps, mais il faut également disposer des nombreux instruments de travail indispensables et de l'accès à beaucoup d'autres bases de données. Nous espérons que les instances professionnelles et politiques continueront à soutenir cette entreprise.

ANNEXE BIBLIOGRAPHIQUE

Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez Sorozatszerkesztő (= Documents sur l'histoire des mouvements intellectuels aux XVI^e-XVIII^e siècles), Bálint Keserű.

11. *A Magyar könyvkultúra múltjából. Iványi Béla cikkei és gyűjtése* (= De l'histoire du livre en Hongrie: études et enquêtes de Béla Iványi), éd. János Herner, István Monok, Szeged, 1983, 645 p.
12. *A Dernschwam-könyvtár. Egy magyarországi humanista könyvjegyzéke* (= La bibliothèque Dernschwam. Inventaire de livres d'un humaniste en Hongrie), éd. Jenő Berlász, Katalin Keveházi, István Monok, András Varga, Szeged, 1984, 343 p.
- 12-2. *Zsámboky-könyvtár katalógusa (1587) Gulyás Pál olvasatában* (= Catalogue de la bibliothèque de Johannes Sambucus, trad. Gulyás Pál), éd. István Monok, Péter Ötvös, Bibliographie de András Varga, Szeged, 1992, 281 p.
- 12-3. *A Dudith-könyvtár. Részleges rekonstrukció* (= La bibliothèque d'Andreas Duditus. Recontruction partielle), éd. József Jankovics, István Monok, Szeged, 1993.
13. *Magyarországi magánkönyvtárak, I (1533-1657)* (= Bibliothèques privées en Hongrie, 1533-1657), éd. András Varga, Budapest, Szeged, 1986, IX-259 p.
- 13-2. *Magyarországi magánkönyvtárak, II (1580-1721)* (= Bibliothèques privées en Hongrie, 1580-1721), éd. Gábor Farkas, Tünde Katona, Miklós Latzkovits, András Varga, István Monok, Szeged, 1992, VII-329 p.
- 13-3. *Magyarországi magánkönyvtárak, III* (= Bibliothèques privées en Hongrie, III): *Besztercebánya, Körmöcbánya, Selmechánya* (en préparation).
14. *Partiumi könyvesházak, 1623-1730* (= Bibliothèques de la région des Partium) (*Sárospatak, Debrecen, Szatmár, Nagybánya, Zilah*), éd. Csaba Fekete, György Kulcsár, István Monok, András Varga, Budapest, Szeged, 1988, 588 p.
15. *Kassa város olvasmányai, 1561-1731* (Les lectures de la ville de Kassa), éd. Hedvig Gácsi, Gábor Farkas, Katalin Keveházi, István Dávid Lázár, István Monok, Noémi Németh, Szeged, 1990, XII-226 p.
16. *Erdélyi könyvesházak I* (= Bibliothèques de Transylvanie).
- 16-1. Klára Jakó, *Az első kolozsvári egyetemi könyvtár története és állományának rekonstrukciója, 1579-1604* (= Histoire de la première Bibliothèque universitaire de Kolozsvár et reconstruction de ses fonds de livres), éd. István Monok, Szeged, 1991, 171 p.
- 16-2. *Kolozsvár, Marosvásárhely, Nagyenyed, Szászváros, Székelyudvarhely*, éd. Zsigmond Jakó, István Monok, Noémi Németh, Sándor Tonk, Gábor Farkas, András Varga, Szeged, 1991, X-246 p.
- 16-3. *1563-1757. A Bethlen-család és környezete. Az Apafi-család és környezete. A Teleki-család és környezete. Vegyes források* (= Les familles Apafi et Bethlen. La famille Teleki et ses *alumni*), éd. István Monok, Noémi Németh, András Varga, Szeged, 1994 [1995], XVI-375 p.

- 16-4 et 16-5. En préparation.
17. *Magyarországi jezsuita könyvtárak 1711-ig* (= Les bibliothèques jésuites en Hongrie jusqu'en 1711).
- 17-1. *Kassa, Pozsony, Sárospatak, Túróc, Ungvár*, éd. Gábor Farkas, István Monok, Annamária Pozsár, András Varga, Szeged, 1990, 330 p.
- 17-2. *Nagyszombat*, éd. Gábor Farkas, Szeged, 1997, 380 p.
18. *Lesestoffe in Westungarn* (La lecture en Hongrie occidentale).
- 18-1. *Sopron (Ödenburg) 1535-1721*, éd. Tibor Grüll, Katalin Keveházi, József László Kovács, István Monok, Péter Ötvös, Harald Prickler et Katalin G. Szende, Szeged, 1994, XI-578 p.
- 18-2. *Forchtenstein (Fraknó), Eisenstadt (Kismarton), Güns (Kőszeg), Rust (Ruszt)*, éd. Tibor Grüll, Katalin Keveházi, Károly Kokas, István Monok, Péter Ötvös et Harald Prickler, Szeged, 1996, 312 p.
19. *Intézményi gyűjtemények Magyarországon 1526-1750* (en préparation).
20. *Kumulatív index a 11-20. Kötetekhez.*
32. János Kénosi Tőzsér, *De typographiis et typographis Unitariorum in Transylvania. Bibliotheca scriptorum Transylvano-Unitariorum*, éd. Ferenc Földesi, István Monok, Szeged, 1991, 194 p.

A Kárpát-medence koraiújkori könyvtárai (= Bibliothèque du bassin des Carpathes au début de l'époque moderne), éd. István Monok.

1. István Monok, *A Rákóczi család könyvtárai, 1588-1660* (= Bibliothèques de la famille Rákóczi), Szeged, 1996, LII-285 p.
2. Melinda Simon, Ágnes Szabó, *Kata Bethlen könyvtárának rekonstrukciója* (= Reconstitution de la bibliothèque de Kata Bethlen, 1747-1752), Szeged, 1997, LVI-155 p.

<p><i>Catalogus librorum X^{mo} olim Nicolai Telegdini Episcopi cumque ecclesiensis</i></p>	
<i>Nicophorus</i>	<i>Opera Hieronymi</i>
<i>Basiliius in duobus opibus</i>	<i>Bibliotheca Sancta</i>
<i>Historia Ecclesiastica</i>	<i>Opera Christiani</i>
<i>Josephus</i>	<i>Hostiensis</i>
<i>Egypti Historia</i>	<i>Digestum seu Pandecta</i>
<i>Ennas Sylmus</i>	<i>Baldus</i>
<i>Acta Ecclesie Mediolanensis</i>	<i>Bartholomaeus super codice</i>
<i>Consuecr orientalis Ecclesie</i>	<i>Libre de rebus Eucharisticis</i>
<i>Chronica mundi</i>	<i>Carisij</i>
<i>Vita Sanctae Catharine</i>	<i>Carisius contra Iulianum</i>
<i>Chronica Eginhardi</i>	<i>textus</i>
<i>Supplementum Chronice mundi</i>	<i>Bibliotheca S. Laterani</i>
<i>Orationes Gregorii fieri duo in uno volumine</i>	<i>Alia Bibliotheca S. Laterani</i>
<i>Libre S. Adalberti</i>	<i>Opera D. Thomae Aquinatis</i>
<i>Secundum Beatus</i>	<i>Beatus in tribus opibus placibus.</i>
	<i>Phisica Arithmetica</i>
	<i>Concordantia Bibliorum</i>
	<i>Opera D. Ambrosij</i>
	<i>Hilarij opera</i>
	<i>Concilia omnia</i>

Inventaire des livres de Miklós Telegdi, évêque de Pécs, 1586.